



La Voie À Suivre BEMIDBAR

470

19.05.07

2 SIVAN 5767

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
**RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA**
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Fax 01 42 08 50 85
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Parler par haine

Quelque chose de particulièrement répandu, à cause de nos nombreuses fautes, est que l'on parle par haine, par exemple si l'on déteste le Rav de la ville, parce qu'on n'a pas gagné son procès chez lui, ou que le Rav fait partie des gens très entiers dans la crainte du Ciel et les mitsvot. Or par nature, ces moqueurs et habitués du lachon hara détestent absolument ce genre de personnes, parce qu'ils savent qu'ils ne sont pas d'accord avec ce qu'ils disent et font. Ces gens ont l'habitude, quand ils entendent le Rav donner un sermon à la synagogue, d'aller l'écouter, avec la mauvaise intention de le tourner en dérision ensuite. Or quand le Rav fait un long sermon, il contient beaucoup de bonnes choses très utiles, par exemple encourager le peuple à la crainte du Ciel et à l'observance de la Torah.

(‘Hafets ‘Haïm)

PREPARATION A LA FETE DE CHAVOUOT (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Dans l'ordre des parachiot de la Torah, on lit toujours la parachat Bemidbar avant Chavouot (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 428, 4). Il faut comprendre pourquoi les Sages ont institué cet ordre de lecture, et quel est le rapport entre la parachat Bemidbar et Chavouot.

Je voudrais l'expliquer d'après ce qui est dit dans le Midrach (Bemidbar Rabba 1, 7) sur le verset « Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï », d'où les Rabbanim ont enseigné : La Torah a été donnée par trois choses, par le feu, par l'eau et par le désert. Il se peut qu'ils aient voulu dans cet enseignement montrer à l'homme qu'il ne peut conserver son étude, et ne peut résister au mauvais penchant qui le domine tous les jours, que par la Torah qui a ces trois caractéristiques. Car nos Sages ont dit (Kidouchin 30b) : « J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote. » Si vous étudiez la Torah, vous ne lui êtes pas livrés, et si vous n'étudiez pas la Torah vous lui êtes livrés.

Il est aussi enseigné dans le Midrach Téhilim (119) que David a dit : « Ne laisse pas mes pieds aller là où ils veulent, mais vers Ta Torah tout le jour au beit hamidrach », car le mauvais penchant ne rentre pas au beit hamidrach. Il fait tout le chemin avec l'homme, mais quand il arrive au beit hamidrach, il n'a pas le droit d'y entrer.

Or comme le yetser est fait de feu, ainsi qu'il est dit (Téhilim 104, 5) « Ses serviteurs sont un feu brûlant », l'homme ne peut lui résister que par la force de la Torah qui est comparée au feu, ainsi qu'il est dit (Yirmiyah 23, 29) : « Mes paroles sont comme du feu, a dit Hachem ». Le mauvais penchant ressemble à un petit feu que n'importe quoi peut éteindre, et la Torah à un grand feu qui ne s'éteint jamais, ainsi qu'il est dit (Chir HaChirim 8, 6-7) : « Ses traits sont des traits de feu, une flamme divine, beaucoup d'eau ne pourra éteindre l'amour. » Celui qui a un petit feu, n'a pas d'eau pour l'éteindre et craint qu'il ne se répande, que fait-il ? Il le met dans un brasier où il est annulé. Ainsi, le feu du mauvais penchant n'est annulé que par le feu de la Torah.

Et pour que l'homme n'en vienne pas à l'orgueil à cause du feu de la Torah, il faut qu'il s'abaisse et ressemble à l'eau. De même que lorsqu'on met l'eau à un endroit élevé, elle descend à un endroit plus bas, le talmid 'hakham doit se conduire avec humilité. La Torah ne subsiste que chez les humbles qui ressemblent à l'eau, qui descend d'un endroit élevé vers un endroit bas (Ta'anit 7a). Du fait qu'ils se conduisent avec humilité, le yetser ne peut pas faire entrer l'orgueil en eux. Quand on arrive à l'humilité, cela mène à se rendre effacé dans le service de Hachem comme un désert, comme l'a fait Moché qui s'est séparé de la femme parce qu'il parlait avec la Chekhina à tout instant (Tan'houma 96, 13) : il ne s'occupait pas de ses propres affaires mais de celles d'Israël.

Quand l'homme se rend libre pour les paroles de Torah, et qu'il ressemble à un désert, il ne reproche jamais rien à Hachem. C'est ce qu'ont dit les Sages (Berakhot 54a) : « L'homme doit dire une bénédiction sur le mal comme il dit une bénédiction sur le bien, même si on lui prend sa vie. » Le roi David a dit (Téhilim 38, 10) : « Tous mes os diront, Hachem qui est comme Toi ? », ce qui nous enseigne qu'il consacrait tous ses os à Hachem, et faisait tout ce qu'Il lui avait ordonné de faire.

Il se sont élevé à un niveau très haut

C'est pourquoi les Sages ont institué de lire la parachat Bemidbar à proximité de la fête du don de la Torah, afin de rappeler à l'homme que la Torah ne subsiste en lui que lorsqu'il fait de lui-même un désert pour la volonté de D., comme un esclave qui s'annule pour son maître, et fait tout ce qu'il lui ordonne.

On trouve d'autres choses du même genre : les Sages ont institué de lire la parachat Para et la parachat Ha'Hodech avant Pessa'h, pour rappeler à l'homme de se préparer à la fête de Pessa'h (Rachi Méguila 29a). On en trouve une évocation dans le Midrach (Ruth Zouta 1) : « Pourquoi lit-on la méguila de Ruth au moment de Chavouot, qui est le don de la Torah ? Pour nous enseigner que la Torah n'a été donnée que par les épreuves et la pauvreté, et Ruth, qui était la fille du roi de Moav, s'est consacrée à la Torah et aux mitsvot, c'est pourquoi elle a mérité que sorte d'elle le roi David. »

Les bnei Israël aussi n'ont mérité de recevoir la Torah dans le désert qu'après s'être rendus entièrement libres pour Hachem. Ils ont dit (Chemot 24, 7) : « Tout ce qu'a dit Hachem, nous le ferons et nous écouterons », ce qui nous apprend qu'ils s'étaient entièrement annulés devant les paroles de D., et voulaient faire chaque chose qu'Il leur ordonnerait. En effet, à ce moment-là ils s'étaient élevés à un très haut niveau (Chir HaChirim Rabba 1, 15), et le mauvais penchant a été extirpé de leur cœur. Le Saint béni soit-Il craignait qu'ils en viennent à l'orgueil, c'est pourquoi Il leur a dit (Chemot 19, 12-13) : « Gardez-vous de monter sur la montagne et d'en toucher les bords, quiconque touchera la montagne mourra, qu'aucune main ne la touche, car elle sera lapidée, bête ou homme. » Comme ils ne se sont pas approchés de la montagne et se tenaient loin d'elle, ils n'en sont pas arrivés à l'orgueil, et se sont immédiatement consacrés à Hachem.

Vous êtes semblables à la bête

Il faut comprendre pourquoi il leur a dit « bête ou homme », alors qu'on peut faire un raisonnement a fortiori : si les bnei Israël, qui se sont sanctifiés et purifiés pendant trois jours avant le don de la Torah, ne devaient pas toucher, une bête qui ne s'est pas sanctifiée, il lui est à plus forte raison interdit de toucher la montagne !

Mais le Saint béni soit-Il a dit aux bnei Israël : Si vous transgressez, si vous vous approchez de la montagne et la touchez, vous en arriverez à l'orgueil, et si vous en venez à l'orgueil, même si vous avez la Torah, vous serez semblables à la bête, comme l'ont dit les Sages sur Doeg (Sanhédrin 106b). Il était grand en Torah, pesait chaque raisonnement a fortiori de la Torah, et comptait trois cents halakhot dans le problème de la Tour qui flotte dans l'air. Mais en tous cas, comme il s'adonnait au lachon hara, il n'a pas quitté le monde avant d'oublier son étude. Quand il est mort, trois anges destructeurs sont venus, l'un lui a fait oublier ce qu'il avait étudié, l'autre a brûlé son âme et le troisième a dispersé ses cendres dans les synagogues et les maisons d'étude.

À PROPOS DE LA PARACHA

Accroître la gloire du Ciel

« Les fonctions d'Elazar, fils d'Aaron le cohen, comprendront l'huile du luminaire, l'encens aromatique, l'oblation perpétuelle et l'huile d'onction » (Bemidbar 4, 16)

Nos Sages ont dit à ce propos dans le Midrach Rabba (4, 20) au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévi : Elazar était très haut placé, ainsi qu'il est dit « le prince des princes était Elazar le lévi fils d'Aaron le cohen ». Il a vu quels honneurs étaient à sa disposition. Mais croyez-vous que parce que c'était un grand homme, il laissait les autres porter les instruments, alors qu'il était capable de les porter ? Non, il les portait lui-même, ainsi qu'il est dit : « Tu nommeras Elazar fils d'Aaron sur l'huile du candélabre, l'encens, l'offrande perpétuelle et l'huile d'onction ».

Le Midrach continue en disant : « Comment portait-il tout cela ? Les Sages ont dit : Voici comment il le portait. L'huile pour le candélabre dans la main droite, l'encens dans la main gauche, et l'offrande perpétuelle du jour suspendue à son cou. Rav A'ha a dit au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï : il suspendait une espèce de petit sac à sa ceinture comme un serviteur devant son maître, pour te dire qu'il n'y a pas d'orgueil devant D. »

Le grand commentateur Rabbi Moché bar Na'hman zatsal décrit dans sa grande œuvre comment le prince des princes, Elazar fils d'Aaron le cohen, portait les objets saints. Il compte même et traduit le poids exact de l'huile pour le candélabre et de l'encens, de l'offrande perpétuelle et de l'huile d'onction. Voici ce qu'il dit :

« D'après le Yérouchalmi, qui est rapporté dans le commentaire de Rachi, c'était une lourde charge pour celui qui les portait, car l'encens était de trois cent soixante cinq mané (environ cent quatre-vingt kilos). Moché ne le remplissait pas à moitié. L'huile pour le candélabre pour une année entière, il y en avait beaucoup, cent quatre-vingt trois logs (environ soixante-trois litres), et l'offrande perpétuelle, nous ne savons pas pour combien de jours il en portait. »

Le Ramban termine par une sorte de réponse à l'étonnement qui se manifeste de lui-même : comment Elazar fils d'Aaron portait-il donc lui-même ce saint fardeau, une charge tellement abondante et lourde ?

Voici ce qu'il répond : « Elazar était fort et courageux comme Ya'akov, Moché et son frère Aaron. Et ceux qui espèrent en Hachem trouvent de nouvelles forces. »

« Car je respecte ceux qui me respectent »

Pourquoi donc Elazar fils d'Aaron le cohen, qui était « prince des princes de Lévi », voulait-il porter lui-même cette grande charge, alors qu'il avait la possibilité de la donner aux autres cohanim qui servaient devant Hachem, et que lui aurait pu se contenter de porter l'un des ustensiles du Sanctuaire, qui n'aurait pas été aussi lourd ?

Le Midrach répond à cela brièvement : « Pour nous enseigner qu'il n'y a pas d'orgueil devant D. »...

Certes, il est vrai que c'est un peu dégradant pour le prince des princes des cohanim de porter lui-même une charge trop lourde pour être portée. Trois cent soixante cinq mané d'encens, l'huile pour le candélabre et l'offrande perpétuelle. Il est bien évident que ce n'est pas respectable pour un homme de haut niveau de prendre une charge sur l'épaule, même une charge quelconque, à plus forte raison une charge comme celle d'Elazar fils d'Aaron, le prince des princes des cohanim. C'est pourquoi nos Maîtres le font remarquer à l'honneur d'Elazar, comme une voie tracée dans le service de Hachem, « pour t'enseigner qu'il n'y a pas d'orgueil devant D. » Eliahou dit : Quiconque accroît la gloire du Ciel et amenuise sa propre gloire, la gloire du Ciel s'accroît et sa propre gloire s'accroît. Et quiconque amenuise la gloire du Ciel et accroît sa propre gloire, la gloire du Ciel reste à sa place et sa propre gloire s'amenuise. »

Le Midrach raconte une histoire qui est arrivée :

« Un homme se tenait dans la synagogue, son fils était en face de lui, tout le monde répondait « Halleluya » après le chalia'h tsibur, et son fils répondait des paroles futiles. On lui dit : Regarde, ton fils répond des paroles futiles. Il leur dit : « Qu'est-ce que j'y peux, il est jeune, il s'amuse ! » Le lendemain la chose se répéta, tout le monde répondait « Amen, Halleluya », et son fils répondait des choses futiles. Il leur dit : « Qu'y puis-je, il est jeune, il s'amuse... »

Pendant tous les huit jours de la fête, son fils répondit des paroles futiles, et il ne lui disait rien. L'année ne se termina pas, et il ne se passa pas trois ans, avant que cet homme ne meure, ainsi que sa femme, son fils et le fils de son fils. Quinze vies disparurent de la famille. Il ne resta que deux personnes, l'un boiteux et aveugle et l'autre imbécile et méchant.

Pourquoi as-tu élevé la voix ?

D'autre part, les Sages savent aussi raconter que celui qui augmente la gloire du Ciel – la gloire du Ciel augmente et sa propre gloire augmente.

Un homme regrettait de ne pas avoir étudié. Une fois, il se tenait à la synagogue, et quand le chalia'h tsibur arriva à la kedoucha, il éleva la voix et dit : « Kadoch, kadoch, kadoch Hachem Tseva-ot ». On lui dit : « Pourquoi as-tu élevé la voix ? » Il répondit : « Je n'ai mérité d'étudier ni l'Écriture ni la Michna, et maintenant que j'en ai la possibilité, je n'élèverais pas la voix pour que mon âme me revienne ? »

L'année ne se termina pas, et il ne passa pas trois ans, avant que cet homme ne monte de Babylone en Erets Israël. Il obtint un poste important dans l'armée de l'empereur et on le nomma chef de toutes les forteresses d'Erets Israël. On lui donna un terrain, il bâtit une ville où il habita, et il fut exempté d'impôts, lui, ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la fin de toutes les générations...

Le Midrach termine en disant : « On apprend de là que l'homme ne doit pas manifester d'orgueil devant D., car quiconque s'enorgueillit devant Lui est méprisé. Ainsi qu'il est dit (I Chemouël 2) : « Car je respecte ceux qui me respectent et ceux qui me méprisent seront méprisés. »

À LA SOURCE

« Les enfants de Naphtali » (1, 42)

Pour les autres tribus, il est dit « Et pour les enfants », alors que pour Naphtali il est dit « les enfants de Naphtali », et non « et pour les enfants de Naphtali ». Notre maître le Arizal en a donné une raison dans son livre « Likoutei Torah ».

Au moment où l'on a voulu compter les tribus, on passait dans le camp d'Israël, on se tenait à chaque porte et on écrivait dans un livre : Untel fils d'Untel de la tribu Unetelle, et ainsi de suite. Jusqu'à ce qu'on ait fini de compter toutes les tribus d'Israël. Ensuite on a pris les noms qui étaient inscrits dans le livre, et on a inscrit dans un autre livre toutes les tribus et leur compte à part.

Ainsi, on a commencé par le premier livre en disant : Untel fils d'Untel, on a écrit : tribu Unetelle. Et on écrivait le nom. Jusqu'à ce qu'on complète tous les gens de cette tribu, qui se trouvaient inscrits dans le premier livre.

Et ensuite on relisait tout ce qui est écrit pour la deuxième tribu, puis la troisième, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une seule tribu qui était celle de Naphtali. Alors il n'y avait pas besoin de recommencer, parce qu'il n'y avait plus aucun autre nom mélangé au leur. C'est pourquoi on l'a compté tout de suite et on a dit « les enfants de Naphtali », voici leur nombre. Mais pour les autres tribus dont il fallait calculer le nombre, on disait « et pour les enfants ».

« Pour avoir apporté devant Hachem un feu étranger et ils n'avaient pas d'enfants » (3, 4)

Quel rapport y a-t-il entre la mort de Nadav et Avihou, qui sont morts à cause d'un feu étranger qu'ils avaient offert devant Hachem, et « ils n'avaient pas d'enfants » ? Qu'est-ce que cela aurait changé s'ils avaient eu des enfants ?

Rabbi Méïr Sim'ha Hacoheh de Dwinsk zatsal répond à cela : Le Midrach dit (Vayikra 24a) que lorsqu'un homme faute, s'il a un fils tsadik, il n'est pas puni pour sa faute, sinon son fils aussi en souffrirait, or le fils est tsadik, donc pourquoi devrait-il souffrir ?

C'est le sens du verset : « ils n'avaient pas d'enfant », car s'ils en avaient eu, il est possible que par leur mérite ils aient évité le châtement.

« Les léviïm seront à Moi, Je suis Hachem » (3, 45)

Rabbeinou 'Haïm ben Attar écrit dans « Or Ha'Haïm » que le verset se termine par « Je suis Hachem » parce que « le service de Hachem reviendra aux aînés dans l'avenir », mais avec tout cela, les léviïm ne cesseront pas d'être saints pour Hachem.

C'est pourquoi la Torah dit en allusion « les léviïm seront à Moi, Je suis Hachem », c'est-à-dire : de même que Mon Nom demeure à jamais, les léviïm seront à Moi à jamais.

« Quiconque est admissible au service, pour l'exécution d'un travail dans la tente d'assignation » (4, 3)

Certains demandent pourquoi il est dit pour les enfants de Kehat « un travail », alors que pour les enfants de Guerchon et Merari il n'est pas dit « un travail » ?

Le livre « Mechekh 'Hokhma » l'explique en disant que les enfants de Guerchon et Merari portaient certaines parties du Sanctuaire sur des chariots qui étaient tirés par des bêtes. Quand on marchait dans le désert, ils n'avaient aucun « travail » au sens halakhique (comme dans les « travaux » du Chabat), sauf faire marcher une bête chargée, ce qui n'a pas un statut de « travail ».

Mais en ce qui concerne les enfants de Kehat et Merari, ils portaient les instruments du Sanctuaire sur les épaules, et en ce qui concerne Chabat c'est considéré comme un « travail » important, le fait de « faire sortir et porter dehors ». C'est pourquoi il est dit dans le verset « l'exécution d'un travail » à propos des enfants de Kehat.

LES VOIES DES PERES

Commentaires de Rabbi David 'Hanania Pinto chelita sur Pirkei Avot

« Rabbi Méïr dit : Quiconque étudie la Torah de façon désintéressée mérite beaucoup de choses, non seulement cela mais le monde entier vaut la peine pour lui, il s'appelle ami et aimé. » C'est étonnant. Apparemment, les qualités de celui qui étudie la Torah n'apparaissent pas dans leur ordre habituel. Le Tanna remarque d'abord qu'il mérite beaucoup de choses, et arrête au milieu pour dire que le monde entier vaut la peine pour lui, et ensuite il continue : il s'appelle ami, aimé etc. Apparemment, il aurait fallu dire « Quiconque étudie la Torah de façon désintéressée, le monde entier vaut la peine pour lui, non seulement cela mais il mérite beaucoup de choses et s'appelle ami et aimé. » En effet, « le monde entier vaut la peine pour lui » ne fait pas partie de ce qu'il mérite, c'est une affirmation générale. Quiconque étudie la Torah de façon désintéressée, le monde entier vaut la peine pour lui.

On peut dire que chez les tsaddikim qui étudient la Torah de façon désintéressée, le monde entier ne vaut rien pour eux, ils n'ont pas besoin du monde et de ses plaisirs, ils étudient la Torah dans la pauvreté et ne profitent en rien de ce monde. Ainsi, Rabbeinou HaKadoch a élevé ses dix doigts en disant avant sa mort : « Maître du monde ! Il est clair devant Toi que de ces dix doigts j'ai peiné dans l'étude de la Torah, et je n'ai pas profité de ce monde même du petit doigt. » Il a dit cela bien qu'il ait été extraordinairement riche, comme nous le savons de ce qu'ont dit nos Sages.

Rabbi 'Hanina ben Dossa se nourrissait d'une mesure de caroubes d'un vendredi à l'autre, et une voix céleste est sortie et a dit : « Le monde entier est nourri grâce à Mon fils 'Hanina, et Mon fils 'Hanina se contente d'une mesure de caroubes d'un vendredi à l'autre » (Berakhot 17b).

C'est pourquoi le Tanna n'a pas parlé de cette qualité immédiatement au début, car ce n'est pas un bienfait pour les tsaddikim eux-mêmes, ils ne le souhaitent pas du tout. Mais en fait c'est un très grand bienfait pour le monde, car par le mérite de leur Torah ils font subsister le monde. C'est pourquoi le Tanna a parlé de cette qualité après avoir dit qu'ils méritent beaucoup de choses, en voulant parler de ce qu'il dit ensuite, il s'appelle ami, aimé etc., ce sont là les véritables qualités chez les tsaddikim qui étudient la Torah de façon désintéressée. Malgré tout, le Tanna s'est interrompu pour dire cela immédiatement dès le début de ses propos, pour nous enseigner que le monde subsiste par le mérite de la Torah du tsadik.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

RABBI OVADIA DE BARTENORA ZATSAL

« Il faisait des merveilles, Il n'a pas laissé sans lumière quelque chose qui avait besoin de lumière, tout en l'exposant dans un langage pur et clair. Quiconque consulte la Michna trouvera facilement grâce à son commentaire ce que signifie la Michna, de façon générale et dans les détails, et trouvera tout ce qu'il cherche. Les grands de sa génération ont vu son œuvre et l'ont louée. Et toutes les générations suivantes ont suivi les sentiers de la Michna à sa lumière. » C'est ainsi que s'exprime l'auteur du livre « Darkei HaMichna » en décrivant le commentaire de Rabbeinou Ovadia de Bartenora sur les ordres de la Michna, que des millions de gens dans le monde entier consultent et dont ils apprennent les explications.

Le gaon Rabbi Ovadia de Bartenora est né dans une famille craignant le Ciel de la ville de Bartenora en Italie du nord, vers l'année 5200 (1440). Il a été l'élève de Rabbi Yossef Kolon. Rabbi Ovadia a été Rav dans la ville de Bartenora dont la famille porte le nom. Les responsables de la ville finirent par honorer sa grande personnalité qui a rendu la ville célèbre dans le monde entier, et ont donné à une place de la ville son nom, la « Place Ovadia Bartenora ».

Le 1er Kislev 5246, Rabbi Ovadia de Bartenora partit en Erets Israël. Son voyage dura deux ans et quatre mois, parce qu'il s'attarda longtemps à Naples, Palerme et Salerne (où il enseigna la Torah), à Messine, Rhodes, et seulement ensuite il continua vers Alexandrie en Egypte.

Il resta à Alexandrie une semaine et y rencontra une famille juive qui allait à Jérusalem. Il passa avec eux au Caire au début Adar 5248. Le 20 Adar de la même année, il partit avec une caravane de chameaux par le Sinaï. En chemin, il passa par Gaza, d'où il continua vers Hébron et de là par Bethléhem à Jérusalem, où il arriva à la fin de son voyage épuisant qui avait duré près de trois ans, le 13 Nissan 5248. Pendant son séjour à Jérusalem, il fut nommé dirigeant de la communauté juive, qu'il établit et renforça spirituellement et matériellement. Les habitants étaient pauvres et n'avaient même pas de sifrei Torah. Il réussit à améliorer sensiblement leur situation misérable. Il investit une grande partie de son énergie à établir la communauté juive de la ville. Il y resta une vingtaine d'années, jusqu'à sa mort.

Le voyage vers Erets Israël

Rabbi Ovadia écrivit des dizaines de lettres. Les plus importantes sont celles qu'il écrivit à son père, à ses frères et à un anonyme dont le nom n'est pas cité (Bartenora l'appelle « Seigneur »). Ces lettres racontent son voyage vers Erets Israël et les deux premières années de son séjour. Ces trois sortes de lettres donnent des informations sur l'histoire, les coutumes et la façon de vivre des juifs de Sicile, de Rhodes, d'Egypte et d'Erets Israël. Ces informations représentent souvent la seule source juive sur les juifs de ces pays à cette époque-là. Elles sont remplies d'informations géographiques, historiques et commerciales générales qui sont toutes exactes. Cela vient nous enseigner le caractère de Rabbi Ovadia de

Bartenora non seulement comme un grand commentateur de la Michna mais aussi comme un chercheur auquel on peut faire une confiance absolue. Il a publié les impressions de ses voyages dans son livre « Voyage vers Erets Israël ». La description de sa visite de Gaza se trouve dans une lettre qu'il a écrite à son vieux père le 8 Elloul 5248. C'est sa première lettre d'Erets Israël vers sa ville de Bartenora. Il y décrit la ville de Gaza où il était arrivé le 7 Sivan 5248 : « J'ai vu à Gaza la maison que Chimchon avait fait tomber sur les Philistins, d'après ce que m'ont raconté les habitants. A Gaza aujourd'hui il y a quelque soixante-dix familles juives, et deux familles de Samaritains. Je n'y ai pas vu de Karaites. Nous sommes restés à Gaza quatre jours. le Rav achkénaze s'appelle Rabbi Moché de Prague, qui est parti de Jérusalem et nous a fait entrer chez lui malgré moi. J'ai été chez lui tout le temps que j'ai passé à Gaza. Le Chabat les anciens de la communauté sont venus manger avec nous, en apportant comme c'est leur coutume des grappes de raisin et des fruits, nous avons bu sept ou huit verres avant de manger, et nous étions gais. » Textuellement.

Sur Jérusalem, il remarque entre autres : « A Jérusalem il y a quelques deux cents familles, qui se gardent de toute faute et sont attentives aux mitsvot. Matin et soir tout le monde se rassemble, les riches et les pauvres ensemble, pour prier avec ferveur. Il y a deux 'hazanin craignant D., qui font attention dans leur prière lettre par lettre et mot par mot à tout ce qui sort de leur bouche, et deux fois par jour tout le public se tient avec amour pour entendre des paroles de Torah. J'ai pris une maison ici à Jérusalem auprès de la synagogue... je dois remercier Hachem qui jusqu'à présent m'a béni, car je ne suis pas tombé malade comme tous les autres qui étaient venus avec nous. Car la plupart des gens qui viennent d'un pays lointain à Jérusalem tombent malades à cause du changement de climat et de ses modifications constantes, du froid à la chaleur et de la chaleur au froid. Et tous les vents du monde viennent et soufflent à Jérusalem. »

Lettre par lettre et mot par mot

Après l'expulsion d'Espagne en 1492, des juifs sont venus s'installer à Jérusalem, et Rabbi Ovadia a fondé une yéchiva qui était financée par Rabbi Yitz'hak ben Nathan Choulal, le notable d'Egypte. Rabbi Ovadia s'efforça d'abaisser le lourd impôt qui pesait sur les talmidei 'hakhamim de la ville.

En face d'un endroit saint

Rabbeinou Ovadia fit des merveilles dans son commentaire des six ordres de la Michna qui fut imprimé pour la première fois à Venise, et qui est inclus dans presque toutes les éditions de la Michna jusqu'à aujourd'hui. A part cela, il a également écrit un commentaire sur le commentaire de Rachi à la Torah, qui a été imprimé à Pise, un recueil de commentaires intitulé « Rabboteinou Ba'alei HaTossefot », des poèmes qui sont encore restés manuscrits et un recueil de ses lettres qui a aussi été traduit en français et en anglais.